

condition *sine qua non* de la persévérance à cet âge, nous devons bien convenir qu'il y a une obligation rigoureuse pour les curés d'en avertir leurs jeunes paroissiens, dussent-ils ne pas tenir compte de cet avis ; comme il y a une obligation pour les directeurs des collèges et des pensionnats de déclarer à leurs élèves, au moins aux plus âgés, que la confession et la communion mensuelles sont *ordinairement insuffisantes* pour résister aux assauts des passions, corriger les habitudes vicieuses, prévenir les rechûtes, en un mot vivre dans la grâce du bon Dieu.

Que ne faisons-nous pas pourtant pour conjurer cet irrémédiable malheur de la perte des âmes ! Avec quel zèle la plupart des curés et des directeurs, sinon tous, ne recommandent-ils pas la dévotion au Sacré Cœur et à la sainte Vierge, le scapulaire, la médaille miraculeuse, les confréries, le rosaire et une foule d'autres pratiques destinées à faire violence à la miséricorde divine et à arracher à l'enfer les pauvres pécheurs ?

Mais, quand il s'agit de ce gage suprême et universel des bénédictions célestes, de cette communion fréquente, qui non seulement sauverait nos ouailles, mais les conduirait à la sainteté, à peine en donnons-nous le conseil ; et le plus souvent nous croyons devoir le restreindre à un tout petit nombre de personnes pieuses.

On dit : c'est impossible de l'obtenir. Voilà une affirmation qui a contre elle la foi, la raison et l'expérience. A-t-on jamais essayé, persévéré surtout dans les premiers essais ? Chose singulière ! il arrive parfois que c'est dans les paroisses les plus chrétiennes qu'on voit le moins d'hommes et de jeunes gens s'asseoir chaque dimanche à la sainte table : preuve que ce n'est point la difficulté qui arrête les pasteurs des âmes, mais simplement l'usage, un préjugé, le plus frivole prétexte. Nous connaissons plus d'un curé qui peut dire de ses paroissiens avec vérité : " J'en obtiens tout ce que je veux. " En effet ils viennent en foule aux offices, assistent aux sermons du carême, aux exercices du mois de Marie, manifestent en toute circonstance leurs sentiments religieux. A qui persuadera-t-on que dans de telles paroisses, en continuant à entourer les jeunes gens de soins spéciaux après leur première communion, on ne puisse déterminer quelques-uns d'entre eux à s'approcher des sacrements toutes les semaines ? Il est pourtant presque inouï qu'on le fasse. Les meilleurs communient cinq ou six fois dans l'année, les autres à Pâques et peut-être le jour de l'Adoration perpétuelle. — Mais, mon cher Curé, qui vous